

Grandeur et présence de Michel Chiha

«Noblesse exemplaire de cette vie! Les compagnons de sa jeunesse savent qu'il s'est cherché avec tout le frémissement du lyrisme; les témoins de son âge mûr l'ont vu se réaliser en se soumettant aux injonctions de la raison. Les uns et les autres, pour peu qu'ils aient une mémoire amie des vers, lui retourneront avec mélancolie ce distique qui est de lui et qui ne s'applique à personne aussi parfaitement qu'à lui:

**Aucun ne sera vous dans le site désert
Où nul n'occupera tout à fait votre place**

Les uns et les autres savent que ce «site désert», ce n'est pas seulement celui, tout matériel, qui abritait à Yarzé sa retraite studieuse; mais aussi, mais surtout, celui, tout moral, qui a pour limites les frontières mêmes du pays.»



Ces quelques phrases émues, tirées de l'introduction du poète Hector Klat aux *Evocations* que consacra Eveline Bustros à Michel Chiha témoignent bien du vide immense laissé par cet érudit qui déchiffra le destin de notre nation et marqua d'une empreinte indélébile la culture de notre pays.

Quarante années après sa disparition, Michel Chiha est célébré par les intellectuels, par la presse, par la télévision du Liban. Partout, un vibrant hommage est rendu à l'être d'exception qu'il fut. Pourquoi cet hommage? La parution de ses «Œuvres complètes», rééditées par la Fondation qui porte son nom, suffit-elle à expliquer ce regain d'intérêt? Pas vraiment: la célébration de ce génie libanais, aujourd'hui même, à l'heure où ce qu'il appelait «la morale des affaires» fait cruellement défaut, à un moment où le pays souffre de l'absence d'hommes d'Etat susceptibles d'œuvrer avec désintéressement au redressement économique - mais aussi spirituel - du pays, cette célébration n'est pas fortuite. D'aucuns pourraient reprocher à l'œuvre de Chiha de n'avoir pas su s'inscrire dans la durée, d'avoir mal vieilli...

S'il est vrai que certains écrits, trop étroitement liés à des événements de l'époque, n'ont plus qu'une valeur purement historique et ont perdu le souffle de l'engagement qui les animait, il n'en demeure pas moins que l'esprit sort de l'épreuve du temps inaltéré, intact.

UN ESSAYISTE ECLAIRE

Journaliste à la très vaste culture, fondateur du quotidien *Le Jour* le 1er août 1934, Michel Chiha a noirci des colonnes entières de son journal. Ses articles, innombrables, ont apporté une réflexion originale sur les événements de son temps. Rassemblés dans *Essais I*, *Essais II*, *Politique intérieure* et *Propos d'économie libanaise* (ces deux derniers titres étant peut-être trop pompeux pour des recueils d'articles), ces textes sont autant d'appels et de mises en garde d'un observateur éclairé, soucieux de proclamer des vérités vitales pour le devenir de son pays, et d'un analyste préoccupé par les problèmes de son époque. Ils méritent encore que l'on s'y attarde. D'abord

en raison de leur valeur historique: découvrir le portrait d'un Riad Solh ou d'un Abdel Hamid Karamé, accompagner la formation de l'Etat libanais, sa lutte, son évolution... c'est ce à quoi nous invitent ces essais. Mais aussi en raison de la valeur des principes politiques qui y sont inscrits et que le professeur Jean Salem a su étudier, de façon remarquable, dans son *Introduction à la pensée politique de Michel Chiha* (1990): des articles comme la *Philosophie du confessionnalisme* ou *Liban confessionnel* sont précieux en ce qu'ils justifient bien le phénomène du confessionnalisme, garant de l'équilibre libanais que d'aucuns voudraient remettre en question...

«Nous sommes de ceux-là qui soutiennent avec une extrême vigueur que le Liban étant fait de minorités confessionnelles, il faut entre elles, pour que le Liban vive, un permanent équilibre. Cet équilibre, c'est dans la représentation nationale qu'il le faut chercher. Pour le reste, ne faut-il pas laisser tomber lentement le préjugé et donner plus de souplesse aux rouages de la machine?» A l'heure où l'on nous reparle de déconfes-

sionnalisation, ces paroles donnent à réfléchir...

UNE CERTAINE IDEE DU LIBAN

Dans une langue pure, avec un style savoureux («*Le Liban ne s'étonne plus lorsqu'on dit de lui qu'il est jeune. Il en a pris l'habitude*») et une connaissance encyclopédique de l'histoire de la région, Michel Chiha a rédigé *Liban d'aujourd'hui*, un livret d'une soixantaine de pages qui reprend une conférence prononcée en 1942 au Cercle de la Jeunesse catholique de Beyrouth et qui nous transmet cette «certaine idée» que notre penseur avait du Liban. Replaçant le pays du Cèdre dans son environnement géographique et historique, l'auteur en déduit, à la manière du Père Lammens pour qui la Syrie n'est pas arabe mais possède un caractère original, que «la population du Liban est tout simplement libanaise. Elle a son visage à elle et nul autre», avant de proclamer que «nous sommes une nécessité» tant sur le plan de la foi que sur le plan de la culture, et de souligner au passage l'importance de l'ouverture du Liban sur

les langues étrangères, sur la connaissance universelle, «ce qui est en soi une supériorité». Ces réflexions faites, Michel Chiha dessine les contours du Liban tel qu'il devrait être -un Liban «indépendant et intangible», établit un parallèle avec le cas de la Suisse, puis déclare avec clairvoyance que «le passé à lui seul n'est pas un patrimoine» et qu'il nous faut, pour mieux affronter l'avenir, mettre un terme à «la désorganisation humaine qu'on voit dans le pays, à l'absence d'architecture dans les cer-veaux et dans les édifices.»



Chiha a vu grand. Il a vu loin. La Méditerranée demeure un concept de géopolitique et de géohistoire qui n'a rien perdu de son actualité. Comme l'écrit si bien le président Hélu dans sa préface aux

Formules lapidaires, mais ô combien actuelles, qui n'auraient jamais été prononcées si leur auteur ne considérait le visage et la présence du Liban comme la valeur suprême.

LE REVE MEDITERRANEEN

Les «variations sur la Méditerranée», titre de l'un des ouvrages de Michel Chiha, se situent-elles à contre-courant de ce que les bien-pensants enseignent aujourd'hui? Rien n'est moins vrai. La *Mare nostrum* des Romains continue d'occuper une place importante dans la réflexion des politologues qui

repensent aujourd'hui la Méditerranée et insistent sur la nécessité de créer une union des pays riverains. Les travaux d'un Paul Balta sont, à cet égard, significatifs. Aussi les géopoliticiens évoquent-ils de plus en plus le concept de *Méditerranée euro-arabe*, trait d'union entre Nord et Sud, entre Islam et Chrétienté. Il suffit de se pencher sur les développements d'Yves Lacoste dans son *Dictionnaire de géopolitique* pour s'en convaincre!

Pénétré de son appartenance méditerranéenne, Michel Chiha a vu grand. Il a vu loin. La Méditerranée demeure un concept de géopolitique et de géohistoire qui n'a rien perdu de son actualité. Comme l'écrit si bien le président Hélu dans sa préface aux

Variations sur la Méditerranée, «l'univers méditerranéen de Michel Chiha, qui est le nôtre, n'est pas seulement le cœur de l'ancien monde. Il est le lieu de naissance ou de rencontre des valeurs de civilisations qui méritent de se répandre dans l'univers entier. Sur le plan de la géographie et de l'histoire, de la culture, de la politique ou même de la stratégie, il représente une unité.» Mais laissons la parole à Michel Chiha: «Jusqu'au Maghreb et jusqu'à l'Espagne, la Méditerranée appartient à tous ses enfants. Nous la revendiquons comme d'autre la revendiquent, parce qu'elle est le lien harmonieux de toutes les

pensées qu'elle baigne. Elle est la mer Intérieure des lettres et des arts, de la poésie et de la musique. Plus que toute autre mer, au-dessus des préjugés et des violences, elle est un signe d'équilibre et de fraternité»... («Variations sur la Méditerranée»). Et dans un autre ouvrage: «Notre vocation à l'universalisme commence par la Méditerranée, du temps que la Méditerranée était l'univers (...). Il n'y a plus de grandeur ni de vie possible pour les pays arabes sans ce lien essentiel»... («Visage et présence du Liban»).

POUR UNE POLITIQUE ETRANGERE PROPREMENT LIBANAISE

Depuis 1957 -date de la première édition de *Palestine*- des événements d'une ampleur considérable ont brouillé les cartes dans la région du Proche-Orient. Depuis 1957, que d'alliances conclues et de guerres menées, que de morts et de réfugiés, que de haine et de désillusions! Parce qu'il était clairvoyant et que l'injustice le révoltait, Michel Chiha a beaucoup écrit sur la Palestine, «un des lieux les plus vénérables du monde». Le 5 décembre 1947, n'écrivait-il pas déjà ces lignes prémonitoires: «La décision de partage de la Palestine par la création de l'Etat juif est une des erreurs les plus considérables de la politique contemporaine. D'une chose apparemment petite, les conséquences les plus surprenantes vont sortir. Et ce n'est pas offenser la raison que d'écri-

re que cette petite histoire contribuera à ébranler la terre dans ses fondements.»?

Pourquoi cet intérêt pour un pays qui n'était pas le sien? «Il faut seulement nous souvenir davantage que la Palestine est limitrophe du Liban au sud et que le Liban, dans cette direction comme dans les autres, a besoin de toutes ses terres, de son dernier épi, comme de son dernier olivier.»

Loin des polémiques stériles et du fanatisme niais, avec la sagesse qui l'a toujours caractérisé l'auteur de *Palestine* (livre également disponible en arabe et en anglais) ose déclarer que «nous sommes de ceux-là qui veulent sincèrement le bonheur des Juifs, à condition que les Juifs ne veuillent pas directement ou indirectement le malheur des autres» Avec courage, il ose clamer - ce que le peuple libanais devrait clamer aujourd'hui: «Nous revendiquons après cela le droit, pour le Liban, d'avoir une politique étrangère proprement libanaise. Nous en avons le devoir. Nous aussi, nous sommes les voisins immédiats d'Israël et nous avons nos soucis et nos craintes»...

UN PROFESSEUR D'ESPERANCE

On a pu dire des poètes qu'ils étaient des professeurs d'espérance. Michel Chiha fut de ceux-là. Ses propos dominicaux, articles publiés chaque dimanche dans *Le Jour* et réunis sous le titre *Plain-chant*, sont riches d'enseignements moraux, imprégnés de mysticisme et d'espoir, à l'instar des *Impressions de la semaine*

que le président Hérou publie hebdomadairement dans *L'Orient-Le Jour*. La politique, ici, est secondaire. Elle n'est que prétexte pour une méditation profonde sur la condition humaine, sur la destinée de l'être humain qui, face au désordre ambiant, face au chaos du monde, se réfugie dans la foi pour donner un sens à son existence que les souffrances de la planète menacent de faire basculer dans l'absurdité. Les *Propos dominicaux* de Michel Chiha... Ceux qui ont eu la chance de les lire, chaque dimanche, s'en souviennent encore. Combien sont-ils aujourd'hui? Ces messages s'adressent désormais aux générations présentes et futures. Ils sont porteurs de sérénité et de sagesse, appellent à la *transparence dans les cœurs*, exaltent les valeurs humaines les plus nobles. A la manière d'un Daniel-Rops, Michel Chiha nous montre, en bon humaniste chrétien, le chemin qui mène à la *Vérité éternelle...* «*Le temps de dire adieu à l'an qui finit et l'on s'aperçoit qu'il s'est nourri de notre*

substance. Les années nous quittent cependant que nous nous quittons. Et nous voyons venir notre déclin dans de grands compliments et dans des vœux sonores. Mais si l'avenir est vraiment la vie pour l'éternité, qu'importe la fuite des années? Dans les biens terrestres, trouvons la promesse d'amours infinies.»

LA POÉSIE QUI SAUVE

Dans un éditorial paru récemment dans *Le Figaro Littéraire*, l'écrivain Jean-Marie Rouart dénonçait la désaffection du public pour la poésie. «Elle est la pelée, la galeuse de la littérature, constatait-il. Elle ne se vend pas, elle n'a qu'une poignée d'adeptes, pas même assez nombreux pour parvenir à former un groupuscule trotskiste (...). On la regarde mourir comme si ce destin était inscrit dans son inutilité même à la manière de ces métiers d'antan rendus obsolètes par le progrès.»

A ce message pessimiste, alarmiste, répond la préface de Michel Chiha à son beau recueil de poèmes intitulé *La Maison des champs*. Véritable plaidoyer en faveur de la poésie et de l'imagination créatrice, ce morceau est d'une profondeur telle qu'il n'est pas exagéré de le placer au même plan que la très célèbre préface de Victor Hugo aux *Contemplations*. Le lecteur jugera par lui-même: «*Un poème survit à un empire. Telle est la puissance de l'esprit. Et le souvenir des générations mortes peut ne se retrouver que dans un chant. La puissance que ce siècle met au service du laboratoire, il faut en mettre une part au service de la poésie. Et nous entendons par poésie tout ce qui est élévation de l'âme servie par l'harmonie du langage. Il y a des jours où, sans poésie, il n'y aurait plus de consolation ni d'espoir; où, sans elle, la nature serait sans voix. Les gouvernements sans horizons et sans allégresse ne savent plus son bienfait. S'ils se servaient mieux d'elle, ils auraient moins de soucis et de plaintes. Et les vivants ne ressembleraient pas aussi souvent aux morts.*»

Hymne à l'art poétique, *La Maison des champs* est empreint de nostalgie et de sagesse. Qu'il adresse une *Prière au Seigneur -> le compagnon qui ne laisse en chemin/Ni l'aveugle égaré, ni la brebis perdue*», ou qu'il invoque les poètes qu'il



apprécie (Racine, Vigny, Baudelaire, Anna de Noailles), qu'il s'exprime en alexandrins ou qu'il s'essaie aux poèmes en prose, qu'il s'interroge sur «*l'éternel printemps où les morts nous attendent*» (Combien de fois le mot *mort* revient-il sous la plume de l'auteur? Prophète ou exorciste, le poète sait l'affronter!) ou qu'il chante Paris et le Faubourg Saint-Germain, Michel Chiha témoigne d'un talent poétique si affirmé qu'on ne regrettera jamais assez que son emploi du temps ne lui ait pas permis de se consacrer davantage à cet «art inutile» (?) dans lequel il a excellé!

Journaliste, éditorialiste, poète, essayiste, banquier, avocat, député, Michel Chiha fut pour ses contemporains, s'il on en croit Eveline Bustros dans ses *Evocations*, un véritable exemple: «Il fut notre pionnier, le tremplin où nos âmes s'initiaient à l'envol vers des sommets purs, notre maître en piété tolérante, en patriotisme respectueux de l'âme d'autrui.» Puisse-t-il encore servir de guide aux générations présentes, dépourvues de boussoles depuis qu'une guerre de 17 ans est venue briser leur rêves et dissiper leurs dernières illusions!

Alexandre Najjar ■
Photos tirées des archives de la famille

NOTICE BIOGRAPHIQUE

- Né le 8 septembre 1891 à Mekkiné (Aley).
- Etudes secondaires à l'Université de Beyrouth. Décroche son baccalauréat à l'âge de 16 ans.
- Etudes de commerce, d'économie politique et de langues en Angleterre.
- Se réfugie en 1915 au Caire où il suit les cours de droit à la Faculté du Caire.
- Fonde avec Hector Klat la revue «Ebauches».
- Retour au Liban en mars 1919. Il joue un rôle important dans la vie socio-politique du pays.
- Elu député de Beyrouth en 1925, il collabore à la rédaction de la Constitution libanaise.
- A la fin de son mandat en 1929, il renonce à se représenter aux élections.
- Le 1er août 1934, il fonde «Le Jour» et collabore à ce journal jusqu'à la fin de sa vie.
- Nommé Docteur Honoris Causa de l'Université de Lyon en décembre 1953.
- Décédé le 28 décembre 1954.